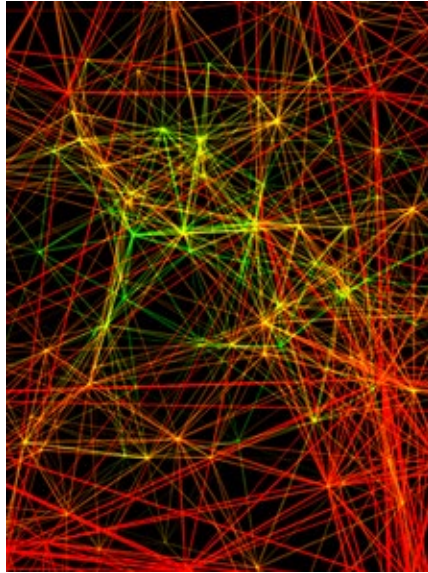




A Édition courante : **15 €**

B Tirage de tête : 30 exemplaires, numérotés et signés accompagnés d'une sérigraphie originale de **Miguel Chevalier**
Mise en réseaux, 2020, réalisée pour l'ouvrage : **110 €**



La collection **Le Bon Voisin** est une édition **CO —
— OP**

BON DE COMMANDE

Nom / Prénom :

Adresse / Ville / Pays :

Mail / Tél :

Veillez m'envoyer :

..... exemplaire(s) de tête de **MUTATIONS DANS LES RELATIONS HUMAINES**

+ le multiple de **Miguel Chevalier** à **110 €** (frais d'envoi offerts)

..... exemplaire(s) de l'édition courante à **15 € + 5 €** de frais d'envoi

Chèque (France uniquement) : à l'ordre de **ATELIER Co-op**, 9, rue de Valenciennes 75010 Paris

Paypal : www.atelier-coop.com

Virement : à l'ordre de **ATELIER Co-op** cf. RIB en page suivante ➔

www.atelier-coop.com • ateliercoop.paris@gmail.com • Tél : **01 43 29 13 93**

LE BON VOISIN





Crédit Industriel et Commercial

Code Banque	Code Guichet	Numéro de Compte	Clé RIB
30066	10234	00020200901	93

IBAN International Bank Account number

FR76	3006	6102	3400	0202	0090	193
------	------	------	------	------	------	-----

Domiciliation
CIC MAISONS ALFORT

Bank Identification Code (BIC)
CMCIFRPP

TITULAIRE DU COMPTE
ACCOUNT OWNER

10234 00020200901 2612111 GUO 24
ATELIER CO-OP
9 RUE DE VALENCIENNES
75010 PARIS



Vilém Flusser est aujourd’hui considéré comme l’un des grands penseurs de notre temps. Il est traduit depuis longtemps en plusieurs langues et son oeuvre est une référence dans le champ théorique international. La France, terre qui l’a accueilli jusqu’à la fin de sa vie, commence enfin à reconnaître en lui un philosophe original de premier plan. Il a écrit *Mutations dans les relations humaines ? De la Communicologie* directement en français; ouvrage majeur resté inédit jusqu’à ce jour, il apparaît comme un livre qui fera date dans la réflexion sur le monde contemporain et une contribution incontournable pour mieux comprendre notre temps.

I - QU'EST CE QUE LA COMMUNICATION ?

Première partie. QU'EST CE QUE LA COMMUNICATION ?

L’homme n’est pas un animal communautaire comme le sont les abeilles ou les fourmis, voire même les vaches ou les loups : communiquer avec d’autres hommes ne lui paraît pas aller de soi. C’est pourquoi la théorie de la communication n’est pas une discipline rattachée aux sciences naturelles. La communication entre les hommes relève de procédés artificiels ; elle recourt aux inventions ingénieuses. Il en ressort que la théorie de la communication est à ranger parmi les disciplines qu’il est convenu de qualifier d’« humaines » : c’est-à-dire celles qui ont pour objet les aspects du comportement de l’homme qui ne lui sont pas « naturels ». Il se trouve que s’il est avéré que l’homme ne communique pas « naturellement » avec les autres hommes (parler n’est pas le fait d’émettre des sons propres à notre espèce, comme il en est du chant pour l’oiseau, pas plus que le



fait d'écrire n'est un geste naturel comme l'est la pratique de la danse pour une abeille), il nous est souvent donné d'entendre émettre l'opinion que l'homme est un Zoon Politikon, un animal qui vit en communautés et ne saurait vivre en dehors d'elles. En fait, on peut dire qu'une personne qui ne sait comment faire pour parler est un « idiot » (littéralement « une personne particulière ») et cela implique qu'une telle personne n'est pas totalement un être humain. La contradiction implicite dans un tel raisonnement, c'est-à-dire le fait que l'homme ne communique pas « naturellement » avec ses semblables, à l'opposé de ce qui se passe pour les animaux dit sociables, mais qu'il n'est pas absolument humain s'il ne vit pas en société, n'est cependant qu'apparente. Car en réalité l'homme n'est pas un animal « naturel » et tout ce qu'on peut en dire, y compris de sa vie sociale et de la manière dont il communique avec les autres, est artificiel.

Il y a, bien sûr, en l'homme ce qu'on peut appeler des formes « instinctives » de communication, comme celles qui régissent certains rapports entre mère et enfant, entre amants ; il y a même certains mouvements spontanés qui peuvent être considérés comme des signes instinctifs vecteurs de messages (par exemple, les signes d'alarme). Il est cependant difficile d'établir avec exactitude dans quelle mesure ces formes de communications sont « naturelles » (jusqu'à quel point la succion ou la copulation ne sont pas influencées par la « culture »). De toute façon, bien que ces formes de communication puissent être les plus fondamentales, elles ne sont pas caractéristiques de la communication humaine. La raison en est que l'homme

est un animal dont les instincts sont relativement faibles (quel que soit le sens du mot « instinct ») et qu'il doit recourir à des modèles artificiels de comportement pour assurer sa survie.

Le caractère artificiel de la communication humaine, le fait que l'homme transmette des informations à d'autres hommes et en reçoive lui-même de ses congénères au moyen d'outils appelés « symboles » spécialement conçus pour communiquer, et qu'il doive apprendre à s'en servir (pas seulement apprendre à parler, mais apprendre une langue déterminée), n'est pas toujours suffisamment perçu. Dès que nous avons appris l'usage d'une série de symboles (par exemple, la signification de certains gestes ou dessins), nous avons tendance à oublier que ce sont des artifices prévus pour la communication et nous sommes surpris si nous tombons sur des gens qui ne les comprennent pas (qui ne savent pas que mouvoir la tête signifie « oui » et qu'une croix tracée sur un panneau signifie « carrefour »). Les codes dont relèvent de tels symboles (le code gestuel, celui de la route), sont devenus pour nous une sorte de deuxième nature. Nous avons tendance à oublier que le monde codé qui nous entoure, ce monde composé d'éléments signifiants, est une texture artificielle qui doit permettre la communication entre les hommes et qu'il dissimule et recouvre un contexte dépourvu de significations dans lequel chacun de nous est absolument seul, confiné dans sa solitude et condamné à l'incommunicabilité : le monde de la nature. Nous avons tendance à l'oublier, car l'oubli du caractère artificiel de la communication humaine est, en fait, l'objectif ultime de toute communication. Nous communiquons

les uns avec les autres et, ce faisant, créons les arts, les sciences, la philosophie, les religions, bref la culture, en vue d'oublier notre solitude foncière, notre solitude devant la mort.

La communication est un stratagème qui doit nous permettre d'oublier que nous devons mourir et qu'en conséquence il est absurde de vivre. C'est un truc contre la mort, le seul truc dont nous disposons. Dans la nature l'homme est un animal solitaire parce qu'il est l'animal qui cache qu'il mourra. À la lumière d'une connaissance comme celle-là, toute forme de vie sociale devient vaine : personne ne peut prendre ma place à l'heure de ma mort et virtuellement l'heure de ma mort est n'importe quelle heure de ma vie. Il est évidemment intolérable de vivre avec la conscience permanente d'une telle connaissance. La communication est le truc qui doit nous permettre d'oublier cette connaissance et de nous rendre la vie supportable. Le monde codé qui nous entoure et qui dissimule et recouvre le monde non-signifiant de la nature (dans lequel nous sommes appelés à mourir), est le stratagème qui nous permet de survivre à la connaissance de la brutale absurdité de notre condamnation à la mort. En bref, l'homme communique avec d'autres hommes, non parce qu'il est un animal politique mais parce qu'il est un animal solitaire qui ne supporte pas de vivre solitairement.

La communication humaine est artificielle, non seulement en ce qu'elle est un stratagème contre la solitude mais aussi en ce qu'elle va à l'encontre de la nature. Elle peut être décrite comme une tendance de l'homme qui s'oppose à la tendance générale de la nature. Le second principe de la thermodynamique

peut être interprété comme affirmant que la nature tend vers un équilibre de plus en plus assuré, fuyant l'improbable et propulsé vers une probabilité croissante. Il s'agit d'une tendance « entropique ». La communication humaine tend vers la croissance de l'information, elle s'éloigne du probable vers l'improbabilité croissante. Il s'agit d'une tendance « négumentropique ». La nature, considérée comme un tout, progresse vers l'uniformité, vers la perte d'information. Le temps de la nature peut être mesuré par un accroissement de l'entropie (par exemple, le « test carbone 14 »). Par contre, les hommes communiquent en vue de créer et conserver l'information. Le temps humain peut être mesuré par l'accumulation de l'information (par exemple, le « progrès technologique »). Bien que ceci ne soit pas strictement vrai (il existe en effet dans la nature des processus qui sont l'inverse de l'entropie et dans le domaine de la communication celui de l'oubli), il s'agit bien d'une vérité fondamentale. Si le monde codé est abandonné à l'action de la nature il sera bientôt dés-informé et réduit à l'état du « plus probable » (par exemple, les villes seront réduites en ruines). Les villes sont les résultats de la communication humaine qui impose des formes hautement improbables aux pierres et les conservent ensuite des vicissitudes du temps naturel.

Il est bien évident qu'affirmer, d'une part, que la communication humaine est un stratagème utilisé contre la solitude et, d'autre part, qu'il s'agit là d'un processus qui s'oppose aux tendances générales de la nature, revient à dire deux fois la même chose. L'obstination imbécile de la nature à tendre



constamment vers ce qui est le plus probable, c'est-à-dire vers le tas de pierres (vers ce qui est parfois appelé « la mort thermique »), n'est autre que l'aspect objectif de notre expérience subjective de la solitude, c'est-à-dire la brutale et stupide réalité que nous sommes promis à la mort et à l'oubli. Que nous envisagions le phénomène de la communication humaine d'un point de vue existentiel (comme une tentative de vaincre la solitude par un contact avec les autres), ou que nous l'approchions d'un point de vue formel (comme une tentative de créer et de stocker l'information), le phénomène révèle le même aspect essentiel : la communication humaine est d'abord une tentative de nier la nature, aussi bien la nature humaine qu'extra humaine. C'est pourquoi nous y sommes tous engagés.

Le mot-clé dans notre engagement est le mot « mémoire » dans une double acception : 1. formellement : « magasin de stockage d'information » (notion devenue familière par sa référence aux ordinateurs), 2. existentiellement : « immortalité » (utilisé lorsque nous disons d'une personne qu'elle survit dans la mémoire des autres). En réalité, bien sûr, la dualité des acceptions du mot « mémoire » n'est qu'apparente. Mozart est immortel parce que certaines des informations qu'il a créées sont stockées dans nos mémoires et aussi parce que depuis que les données du Bureau des Impôts ont été mises en fiches perforées et ont commencé à emmagasiner des informations qui nous concernent nous sommes tous devenus immortels dans une certaine mesure. Nous sommes tous voués à la communication, personne n'y échappe, parce que nous ne voulons pas

mourir et que nous ne voulons pas que meurent ceux que nous aimons : la seule forme d'immortalité qui nous soit accessible est d'être emmagasinés dans la mémoire des autres. Nous sommes voués à la communication parce que nous voulons que l'on se souvienne de nous et bien évidemment, du même coup, nous devenons des mémoires pour autrui. On peut donc dire que communiquer c'est créer de l'information afin qu'elle soit stockée dans des mémoires.

En bref : la communication se présente comme stratégie à fabriquer des mémoires, c'est-à-dire des magasins où stocker des informations acquises, à fabriquer ces mémoires dans nous-mêmes et de nous rendre en un certain sens immortels. Il est évident que si nous concevons la communication ainsi, comme méthode qui nous permet de mener des vies dont on se souviendra (de devenir « célèbre » dans la mémoire des autres), nous ne pouvons éviter des connotations strictement politiques. Il nous faut donc remarquer que dans le contexte de la civilisation occidentale la politique est, dès l'origine, intimement liée à deux conceptions différentes de la « mémoire » : la juive et la grecque (cette dualité de la tradition occidentale, le fait qu'elle découle de deux sources et qu'elle n'a jamais réussi à en faire une véritable synthèse, explique, en partie, ses contradictions internes et son dynamisme externe). Selon la tradition juive, la mémoire est le lieu où l'on emmagasine l'histoire, donc où l'on revit le passé. Les fêtes juives sont des fêtes commémoratives. Elles font revivre. Pour une telle pensée la politique est un engagement envers l'histoire comme recherche de l'immortalité. La

pensée grecque, elle, considère la mémoire comme un lieu où l'on emmagasine des idées et pour elle se souvenir consiste à considérer des idées. La philosophie socratique est une technique à re-découvrir des idées recouvertes du voile de l'oubli. Il en résulte que la politique dans la pensée grecque est un engagement tendant à réaliser des idées.

C'est ainsi que les traditions juives et grecques ont beau s'accorder sur la notion que la politique est un engagement envers la mémoire (donc sur une théorie de la communication), l'accord n'est qu'apparent et la civilisation occidentale se fonde sur deux conceptions différentes de la politique. Si nous observons l'arène politique avec un œil critique nous constatons que les deux conceptions sont mises en œuvre et combien elles sont incompatibles.

On déduira de ce qui précède que la communication humaine n'est pas « naturelle », qu'il s'agit d'une tentative artificielle en vue de créer des informations nouvelles et de les emmagasiner dans des mémoires en vue de les préserver de l'action entropique de la nature : ceci définit la communication humaine comme l'art d'accumuler des informations acquises. Or ce n'est pas la définition de la communication que l'on trouve d'habitude dans les manuels. D'habitude, ce n'est ni sur la création, ni sur la conservation de l'information sur lesquels on met l'accent dans la définition de la communication, mais sur la transmission de l'information. Un tel accent mis sur la transmission (sur ce qu'on appelle les « média ») est un malheur : il recouvre l'aspect essentiel de la communication, celui qui nous transforme en accumulateurs d'informations acquises.

Il est plus facile de faire une telle déclaration que d'en saisir les implications. Un accumulateur d'informations acquises, une mémoire cumulative, c'est là une prodigieuse merveille que nous n'apprécions pas à sa juste valeur pour la simple raison que nous sommes nous-mêmes cette merveille. Nous l'avons déjà dit : ceci est en contradiction avec les lois de la nature. Nous rendons un hommage verbal à cette chose prodigieuse quand nous disons que l'homme est un animal historique parce qu'à la différence de tous les autres animaux il transmet des informations acquises de génération en génération. Il est légitime de supposer que tous les problèmes et pseudo-problèmes autour de concepts comme l'« âme » ou l'« esprit » ont quelque chose à voir avec cette capacité de devenir des mémoires enregistrées d'informations acquises grâce à la communication. Notre essai n'est, bien sûr, pas le cadre où l'on puisse s'interroger et débattre de la nature de ces problèmes. Il suffira donc de dire qu'évidemment le miracle prodigieux n'est pas la mise en échec des « lois de la nature ».